

# AUTOUR DE LA NON-DIRECTIVITÉ

Réponses à Paul LE BOHEC

*L'article « La Non-non directivité » du numéro un de l'Educateur a produit un bruit inhabituel. Généralement, on reçoit peu d'écho de ce que l'on écrit ; mais cette fois-ci cet article a fait suffisamment de vagues pour que l'on s'y attarde un peu. Ce que je retiens surtout, c'est que plusieurs camarades se sont contentés d'une lecture superficielle qui leur a permis de trouver dans mon texte ce qu'ils voulaient y trouver. Il est vrai que si pour moi, à l'écriture les choses paraissent simples, à la lecture elles peuvent paraître plus ambiguës. D'ailleurs l'aspect contradictoire des réactions en est une preuve. Non, il est plutôt la preuve que les avis et les attitudes sont très partagés sur ce problème relativement nouveau, mais terriblement important pour l'avenir.*

*Aussi je pense qu'il est utile d'engager un débat sur ce thème. Et pour cela je vous donne des extraits des lettres que j'ai reçues. En espérant que leur rapprochement sera fécond.*

**Emilienne Reuge** me dit :

« Bravo pour cet article, car c'est fou le nombre de jeunes enseignants qui se cassent la figure sur une conception simpliste de la non-directivité. »

Voici une lettre de **Jean-Marie Joffre** :

« Ton papelard est important pour moi et certainement pour d'autres. Ça m'aidera à trouver la réaction, l'action équilibrée, juste ce qu'il faut pour remettre l'enfant dans sa ligne de vie. »

De **Maurice Rochard** (34 - Béziers) :

J'ai lu ton article « La non non-directivité ». Oui, je crois, comme je te l'ai dit à Cauduro, qu'il va faire grincer des dents, et c'est normal ; mais il était normal aussi que tu t'insurges, que tu donnes un coup de frein, brutal peut-être mais nécessaire. Oui, nous avons beaucoup de mots « généreux » dans la tête ; oui, nous sommes pour l'expression libre, les recherches libres, le dessin libre, etc. Oui, mais ! Mais il n'en est pas moins vrai que les enfants que nous recevons et qui viennent obligatoirement chez nous (pas le droit de choisir son maître, ne l'oublions pas !), se voient plongés dans une pédagogie que nous ne leur demandons pas de choisir. Et il est vrai aussi qu'ils arrivent avec tout un conditionnement. Je dis UN conditionnement et non DES conditionnements. Car tout est fait pour que l'individu sente bien qu'il est des domaines interdits et qu'il doit se cantonner, lui, dans un petit cercle bien délimité. « Tu écriras librement quand tu sauras l'orthographe !

quand tu sauras parler français ! Tu veux peindre ??? Tiens, tiens ! Alors voilà, tu fais comme ça et comme ça !... Hum, il vaudrait mieux que tu n'insistes pas ! » Etc. C'est contre ce conditionnement-là qu'il faut lutter le plus car c'est lui qui provoque ces refus d'accéder « au monde des libertés ». Et on ne fait rien pour en sortir les gens, à moins que ce ne soit très exactement le contraire : on fait tout pour les y enfermer.

Alors, comme je crois à ce « monde de nos libertés » et que, grâce à ceux qui œuvrent dans ce sens depuis un demi-siècle, grâce à ceux qui continuent aujourd'hui, inlassablement, patiemment, grâce à eux tous, je possède quelques clés, je veux apprendre à mes gosses à ouvrir les portes de ce monde-là. Toutes les clés ? Je ne sais. Il y en a peut-être d'autres à forger. En attendant, je me sers de celles que je possède. Et je demande aux enfants, après avoir ouvert les portes, d'en franchir le seuil, je les y pousse, je les y entraîne, doucement mais fermement, en les prenant par la main s'il le faut.

Là aussi, je sais qu'on me chicanera sur les mots. S'il le faut ! Et quand juges-tu qu'il le faut ? Et bien, je n'ai pas de code et je crois que, plus ou moins consciemment je le refuse d'avance si tant est qu'on en trouve un, un jour !

Moi, je ne te chicanerais sur aucun mot. J'approuve totalement ton article. La liberté, ça ne se donne pas : la « véritable liberté est la liberté intérieure » une liberté profonde et non de surface. Certains prisonniers étaient plus libres derrière leurs barreaux que ne l'étaient leurs bourreaux.

La liberté, ça s'apprend : c'est dans le choix qu'elle réside. L'homme n'est pas libre au milieu du désert : il n'y a pas de choix possible. Pas de liberté non plus dans la forêt vierge : on ne sait que choisir. Pour choisir donc pour refuser aussi, il faut d'abord goûter. D'accord, me direz-vous, mais c'est ce que nous faisons aussi, mais nous ne poussons pas... nous attendons que cela vienne. Oui, bien sûr, je pourrais aussi attendre : j'ai tout mon temps, moi, l'adulte. Mais eux, est-ce qu'ils ont le temps d'attendre ? Allons, nous le savons bien qu'il est parfois très tard, qu'il est parfois trop tard.

Alors, moi aussi j'interviens. Et comme tu le dis Paul, mon intervention est multiforme, donc évolutive. Et je repense à une vieille image que nous citait Linarès : c'est vrai qu'il n'y a pas de théorie pour monter à bicyclette, pas plus que pour apprendre à marcher. Mais il y a les gestes du copain, du père, du frère : au début, on tient la selle, le guidon et on fait quelques mètres ensemble et on se casse la figure ensemble ; et on recommence. Puis, peu à peu, la main qui tient le guidon, la selle, se fait plus discrète, plus légère et on court à côté... et enfin arrive le temps des performances : l'enfant grâce « à l'aide... et à la vigilance » de l'adulte ou du plus grand, a accédé à un nouveau monde de liberté.

Merci Paul, pour ton article courageux. Merci au nom de tous ceux qui veulent que les enfants « sachent » et qui, pour cela, n'hésitent pas à les aider à faire « les cinq premiers pas ».

De **Jean Vernières** (également de Béziers)

C'est vrai qu'il circule dans le Mouvement, des mots, des idées dont on ne sait pas toujours au juste s'ils recouvrent la même chose pour tous.

C'est vrai aussi que certains ont pu être pris trop vite pour des mots d'ordre.

C'est vrai qu'on s'aperçoit parfois à leur sujet de confusions, de malentendus, d'interprétations.

C'est vrai enfin que parce qu'ils ont une résonance moderne, on pourrait, on a pu, en porter certains, d'emblée, à notre crédit.

Alors, il faut des mises au point de notre part, comme celle que tu as faite dans l'Éducateur n° 1. Mais ce qui importe aussi, je crois c'est que chacun de nous en fasse une pour son propre compte, dans sa classe, dans sa vie. L'attitude éducative est-elle directive, non-directive, autoritaire, anti-autoritaire ? La part du maître — je ne sais pas s'il suffit d'une BEM déjà ancienne pour la préciser — est-elle grande, petite, de plus en plus petite ? Doit-on s'effacer, intervenir, être seulement le 1/26 (ou le 1/30 ou le 1/42) ?

Toutes ces questions, chacun se les pose à tout moment, tu le sais. Et il n'est pas facile

de trouver la réponse. Il n'est pas facile de jouer juste. D'ailleurs, à bien y regarder, n'est-il pas même dangereux de vouloir la banaliser, la figer dans un mot, dans une formule ?

Bien sûr, il y a des extrêmes que nous rejetons mais encore une fois, ce n'est pas le mot, c'est ce qu'il recouvre ou la confusion qu'il peut entretenir. Il faut s'expliquer.

Au dedans comme au dehors du Mouvement, il faut dénoncer, dans l'attitude directive des « siècles passés », l'illusoire démarche de la transmission du message et révéler la valeur des processus d'apprentissage par tâtonnement, dénoncer aussi le rôle beaucoup plus caché, beaucoup plus indirect d'agent de maintien d'un ordre établi d'une hiérarchie de classes, de rapports de dominant à dominés, et chanter les vertus de la classe coopérative.

De même, il faut dénoncer dans l'attitude non-directive tout ce qui peut être laisser-aller, abandon, irresponsabilité, démission.

Tout ça n'a peut-être pas été assez dit. Et tu as bien fait de le reprendre.

Mais quand on aura rejeté ces extrêmes, il restera encore beaucoup à faire. Je ne sais pas si beaucoup de camarades sont passés avec tant d'exagération à la non-directivité, de même, je ne sais pas s'il y en a beaucoup qui freinent le tâtonnement ou dirigent leur classe en despote éclairé ou par conseil de classe interposé.

Ce que je sais, c'est qu'il n'est pas facile de trouver sa place. Pour chacun de nous cela se fait aussi par tâtonnement, par vérifications, et l'on arrive, après quelques oscillations bien nécessaires de nombre et d'amplitude peut-être variables de l'un à l'autre, à réagir plus juste face aux problèmes que posent chaque enfant et les groupes qui nous sont confiés.

C'est vrai qu'il serait trop simple d'appliquer à tous le même traitement, que l'intervention du maître doit être multiforme.

Ce qui est important, c'est que chacun des camarades ne le découvre pas seulement dans l'Éducateur du 15 septembre 72, mais dans sa classe. Je sais bien que pour beaucoup tout de même ça n'aura pas été une révélation. Mais pour combien au juste ?

Le Mouvement s'agrandit, chaque jour. Il ne doit pas s'agrandir de n'importe quelle manière. Il irait à sa perte s'il se contentait de l'augmentation d'un effectif de « suiveurs » et d'une minorité de « chercheurs ». Les interprétations, les malentendus, les confusions en découleraient pour le plus grand tort des uns et des autres et du Mouvement tout entier.

Ce qui a peut-être manqué et qui manque peut-être encore, je ne sais pas, ce sont les moyens d'échange, de confrontation, à l'échelle du Mouvement tout entier. Les congrès, même festival, les commissions nationales répondent

à un certain stade de la recherche mais ne font pas forcément participer aux travaux tous les camarades qui ont changé quelque chose dans leur classe. Je pense que les dominantes proposées peuvent être plus « mobilisatrices ». Cependant dans les milliers de classes Freinet, il se passe des choses, énormément de choses et c'est ce qu'il serait intéressant de faire sortir. Ainsi il est important de démystifier le mot recherche et de mieux préciser comme tu l'as fait ce que devrait être l'attitude éducative.

Mais il est également très important et nécessaire, pour les adultes du Mouvement, de découvrir, de développer les moyens, les types d'intervention qui provoqueront, inciteront, une attitude différente de celle du « suiveur », et qui permettront de confronter, de communiquer, d'avoir l'écoute indispensable aux dépassements. Ne crois-tu pas que jusqu'à maintenant cela a été négligé et qu'on s'est contenté de dire : « Ecrivez, envoyez vos documents à tel ou tel camarade, à telle ou telle commission » ?

Cela suffit-il ?

N'est-ce pas une certaine forme d'abandon, de non-directivité ? Ne faut-il pas que là aussi, « chacun se sente autorisé à lever la tête » ?

**De Yolande Henriot (39 St-Claude) :**

Je suis en maternelle avec des enfants de 5-6 ans et depuis la rentrée j'essaie surtout d'observer, ayant moins d'élèves cette année (30) je m'étais promis de m'engager plus avant dans la non-directivité...

J'ai donc laissé la classe s'organiser :

- *Je remarque* le trio Eric, Christophe, Jean-Marc qui prend de plus en plus d'importance ; dès le départ ils ont attaqué les autres, malgré plusieurs tentatives d'explication du rôle d'animateurs qu'ils peuvent jouer ; ni boutades, ni gentillesse ne les arrêtent, au contraire ils semblent se moquer de moi alors j'interviens fermement...

- *J'entends* une discussion dans la cour entre Fabian et Frédéric :

— Hein c'est pas les enfants qu'on met en prison ? Hein c'est que les bougnouls, les bandits et les voleurs ?

— Oui ! oui ! c'est les bougnouls et les voleurs !

- *Je vois* Sylvie et Monique qui frappent, dans un coin de la cour, Maria... La petite pleure, ne se défend pas.

- *Je regarde* Raoul qui n'a pas l'habitude de l'école maternelle et refuse de toucher à la peinture.

J'ai le devoir d'intervenir.

Je me suis retrouvée dans ton article de l'Educateur. Ma classe est en perpétuelle recherche d'équilibre, quand on s'en rapproche trop, une

impression de plénitude, de contentement de soi qui ressemblerait au vide s'en dégage et je préfère ce petit déséquilibre qui nous projette sans cesse en avant, qui nous ouvre aux recherches et à la création.

C'est par la création que nous formons une nouvelle société-classe qui permet peut-être d'améliorer cette société « chacun pour soi » où nous vivons.

La création, surtout la création artistique me semble un domaine privilégié, c'est grâce à elle que je garde l'optimisme et l'espoir, c'est par là que l'enfant se découvre et finalement nous révèle que l'homme est encore capable de générosité et d'enthousiasme... Mais déjà à la Maternelle il nous faut écarter le conditionnement...

Et tout ça pour en arriver enfin à te remercier de ton article clair et rassurant.

**De Malou et J.P. Charbonnier (17 Varlay) :**

L'article de Le Bohec nous avait laissé une impression d'inquiétude et pourtant nous avions beau le relire nous ne pouvions en définir l'ambiguïté.

Et puis tout est devenu clair, l'autre jour, lors d'une réunion Ecole moderne où plusieurs camarades n'ont pas caché leur joie devant cet article. Enfin, on reparlait de l'intervention du maître, dont on n'osait plus rien dire depuis mai 68. « Oui, disait-on, il faut interdire, imposer, guider. Cela est indispensable. » Et la part du maître redevient le paravent. Bien sûr que notre classe comporte des interdits, mais faut-il s'en réjouir ou essayer de les atténuer le plus possible.

C'est pourquoi, l'article de Le Bohec prête à confusion. Confusion, par exemple, entre la non-directivité et le laisser-aller : lorsqu'un prof estimant que l'école est pourrie s'assoit au milieu de sa classe, sans rien faire, c'est le laisser-aller. Mais lorsque Le Gal, par contre, fait part dans le livre sur « l'autogestion » de son expérience de prise en charge tâtonnée du groupe par lui-même, nous sommes certainement plus près d'une non-directivité formatrice à l'autogestion que de la coopérative scolaire instituée dans beaucoup de nos classes Freinet.

Notre pédagogie se situe donc certainement entre ces deux extrêmes que sont la pédagogie autoritaire traditionnelle et le laisser-aller en situation d'absurde.

Mais entre ces extrêmes, il n'y a pas un seul courant pédagogique qui serait la pédagogie Freinet mais trois :

- La rénovation pédagogique officielle
- La pédagogie Freinet
- La non-directivité.

Oui, nous souhaiterions profondément que notre mouvement Freinet quitte ce « juste milieu »

dont parle Le Bohec pour rechercher dans le sens d'un retrait de plus en plus grand du maître laissant place à l'autogestion, condition favorable à la prise du pouvoir un jour par les masses. Malheureusement, les arguments développés par Le Bohec semblent créer des confusions regrettables entre la rénovation pédagogique officielle et la pédagogie Freinet.

Nous en donnerons trois exemples :

1 - Le cas des dessins, cité dans l'article, pleins de vie chez Freinet opposés aux autres dessins plus figuratifs, nous semble de plus en plus discutable. Nous avons vu dans un groupe scolaire en rénovation pédagogique officielle des dessins libres qui avaient la même richesse de couleurs et de forme que ceux de nos classes. Il était bien difficile de faire la différence avec des dessins de classes Freinet.

2 - D'autre part, un terme nous inquiète : l'expérience des vieux opposée à cet absolu des jeunes. C'est exactement ce que nous ressassent nos inspecteurs au cours de la carrière d'où l'augmentation traditionnelle du  $\frac{1}{2}$  point réglementaire après chaque inspection. Libérés de beaucoup plus de tabous (la famille, la sexualité...), les jeunes risquent d'aller plus vite et plus loin sur des chemins nouveaux.

3 - Enfin Le Bohec dit qu'il faut nier l'extrémisme de la non-directivité pour se retrouver vers le centre. C'est ce mot qui nous gêne car la pédagogie Freinet n'est pas une pédagogie d'équilibre, de sécurité au milieu des extrêmes et dieu sait, si dans les années passées, Le Bohec a fait pourtant des articles en ce sens. Par contre, c'est le juste milieu que recherche la rénovation pédagogique.

Et que vise ce juste milieu, pour la rénovation officielle, sinon obtenir un homme suffisamment ouvert, pas trop, pour être prêt à la participation, capable d'adaptation chaque fois que le système l'exige et malgré tout rentable pour le profit ? Là-dedans, aucun germe de remise en question des structures de la société capitaliste, mais notre mouvement le souhaite-t-il vraiment ? L'élève, dans ce système doit participer mais non gérer.

Nous pensons donc qu'un danger de récupération nous guette, nous avons du mal à nous démarquer comme autrefois de la pédagogie officielle parce que nos élèves n'ont peut-être pas assez le droit à la contestation de cette pédagogie Freinet que nous leur offrons.

A nous de démasquer cette confusion, non en présentant la pédagogie Freinet comme un juste milieu, mais comme une pédagogie qui va de l'avant vers l'autogestion.

C'est un terrain sur lequel la pédagogie officielle ne pourra nous suivre...



Photo H. Elwing

## QUELQUES PRÉCISIONS...

Cette contestation de la part de Malou et J.-Pierre Charbonnier va me permettre de mieux situer mon intervention.

— D'abord, il faut que je dise pourquoi j'ai éprouvé la nécessité d'écrire cet article.

Parce que j'ai senti que le mot non-directivité était un alibi qui permettait de recouvrir des pratiques qui m'apparaissaient inacceptables. Par ce mot, des personnes qui auraient eu tout lieu d'être inquiètes au sujet de leur com-

portement irresponsable, se sont soudain senties remises en selle. Elles étaient même subitement en tête. Alors je tiens à préciser que je n'en avais pas à la non-directivité mais à la non-directivité détournée, récupérée ; à une non-directivité qui servait de drapeau haut levé à toute une troupe de gens qui abandonnent les enfants.

— L'autogestion de Le Gal, Yvin, etc., c'est autre chose évidemment parce que ces camarades sont des éducateurs responsables.

— J'ai eu tort également de ne pas préciser l'âge de mes élèves : 7 à 9 ans et leur nombre : 31 puis 28. Dans un groupe aussi nombreux, il peut se passer bien des phénomènes. Parfois, en face d'une sorte de folie collective qui pouvait s'emparer du groupe, j'ai dû réagir pour éviter les dégâts sur le plan physique. Je me suis ingénié à créer les conditions minimales en dessous desquelles rien ne pouvait se passer.

— Je viens de connaître l'expérience récente d'une jeune suppléante de 19 ans, complètement débordée. Ce n'était pas beau. Quand le maître est revenu, les fauves déchaînés sont devenus des garçons passionnants et passionnés. Alors, oui, le maître peut se retirer de plus en plus.

— La pédagogie Freinet n'est pas une pédagogie de juste milieu. Surtout pas. Même si elle trouvait le juste milieu, elle se trouverait vite déséquilibrée parce qu'elle s'inscrit dans un monde en perpétuelle transformation. Le milieu est continuellement changeant.

A propos des trois exemples :

1 - « *Il était bien difficile de faire la différence avec des dessins des classes Freinet.* »

Ainsi, la rénovation officielle ferait aussi bien que nous ! C'est grave ! C'est comme si on n'avait pas dit oui à de Gaulle quand il nous avait demandé si on voulait la paix en Algérie. Luttons-nous pour que le mouvement garde la primauté ou pour que les idées justes triomphent ? Et si elles semblaient se développer en dehors de nous, faudrait-il le regretter ou, au contraire, s'en réjouir ?

D'ailleurs, le mouvement continue de marcher. Et déjà nos maternelles et d'autres se posent des questions sur notre Art Enfantin.

2 - Il faut que je m'explique sur « l'absolu des jeunes ». J'avais à la mémoire, non pas des expériences de jeunes enseignants, mais celles de plus jeunes gens qui s'étaient révélées regrettables, dans des colonies de vacances. C'est à eux que je pensais surtout. Et à un certain manque d'esprit de responsabilité dont ils avaient témoigné.

3 - C'est peut-être en effet, le juste milieu que recherche la rénovation officielle. Mais soyez tranquille elle pense suivant des cadres anciens qui ne conviendront pas de toute façon. C'est dommage. J'aimerais une rénovation officielle

qui serait juste à 100 %. Celle-ci ne court pas ce risque : elle a trop d'arrière-pensées.

A ce sujet, je vous livre l'opinion de **J.-Claude Doucet** qui me semble bien lancer le débat sur le fond :

Il me semble indispensable d'analyser les ambiguïtés évoquées dans les deux articles.

1) Ambiguïté sur la non-directivité ; on en fait un système, une pédagogie alors qu'au début Rogers en parlait comme d'une *attitude* (pas un comportement) et non comme un système pédagogique. Attitude profonde du thérapeute envers son client, donc attitude dans une relation à deux et non attitude d'un adulte face à 30 ou 40 enfants.

Cela devrait nous obliger à définir :

a) le pédagogue face au thérapeute, au psychologue, etc. (face à tous ces métiers de la relation)

b) la pédagogie face à la thérapie

c) et cela nous obligerait à introduire le problème institutionnel qui me semble moins pesant dans une thérapie duelle.

La non-directivité est une attitude formatrice certes ; elle n'est pas la seule. Elle détermine des comportements différents du maître selon la tâche à accomplir (produire, organiser, évaluer, etc.) et là aucun livre de pédagogie ne peut systématiser les comportements à avoir face à telle ou telle situation car dans cette situation le groupe-classe est unique et quelle catastrophe cela serait s'il existait un vademecum des comportements du maître !

Quelle chance de ne pas en avoir, car cela permet au maître de *créer pédagogiquement*, de mettre en route sa créativité pédagogique et de prendre aussi les risques à la mesure de lui-même, de ses propres sécurités.

2) Je ne suis pas M. et J.P. Charbonnier quand ils distinguent trois courants pédagogiques entre la *pédagogie autoritaire traditionnelle* et le *laisser aller en situation d'absurde*.

a) la *rénovation pédagogique*, le terme dit bien ce que cela veut dire ; on ne veut pas tout bazarder pour faire du neuf ; on ne veut pas innover mais rénover ; coudre une pièce neuve sur un vieil habit. « *Dans la forme dans le cadre, on a parlé de révolution, c'est vrai en ce domaine, mais dans le domaine du contenu des méthodes, c'est une LENTE et progressive EVOLUTION* » (Recteur Gauthier à Sèvres, 1969). Quel juste milieu ! Où est-elle la créativité du maître au niveau des contenus ? On la bride encore une fois ; ce serait trop dangereux en effet de la laisser s'exprimer. « *Evolution lente et progressive sur les contenus* » ce n'est pas ce qu'on peut appeler « le juste milieu » ; c'est le parti pris précis de ceux qui veulent bien qu'on fasse

des textes libres, de l'imprimerie, de la non-directivité, mais qui ne permettront rien d'autre et encore là-dessus faut-il avoir le feu vert !

b) c'est bien le signe que la non-directivité porte un contenu idéologique qui *n'est plus dangereux*, qui a été récupéré à d'autres fins ; et cette non-directivité là ne résoudra pas le problème de la place du maître.

c) la pédagogie Freinet ? laquelle ? celle de quelle époque ? faite par qui ? où ? Sa chance c'est qu'elle n'existe pas pour elle-même, c'est qu'elle contient en elle des courants, des tendances différentes ; sans cela rien ne bougerait.

Ce qui est important ce n'est pas la pédagogie mais ceux qui la font, enfants et maîtres. Si longtemps elle s'est centrée sur l'enfant, maintenant les questions se posent au maître. Alors comment ne pas continuer, suivre le chemin tracé ; cette pédagogie basée sur la créativité de l'enfant, comment pourrait-elle ne pas être fondée aussi sur celle du maître. Ce qui la distingue aussi fondamentalement, c'est que ses finalités sont autres que celles de la rénovation pédagogique et celles de la non-directivité.

Ces finalités ne doivent pas être présentes dans la classe seulement au niveau des méthodes, mais au niveau des contenus et des relations maître-élèves. Le problème de la place du maître doit donc être étudié non seulement à un niveau psychologique, mais politique ; se battre pour

que le maître soit un créateur pédagogique, c'est se battre contre les finalités du pouvoir qui veut que celui-ci soit l'ouvrier vendant sa force de travail, une force de travail productrice d'idéologie (et on sait laquelle) ; éviter de se laisser enfermer dans le monde des relations, c'est se battre pour que l'école permette aux enfants d'être des créateurs et non des consommateurs.

A mon avis, on peut se servir de la non-directivité comme de la pédagogie autoritaire — on verra bientôt (comme le texte libre imposé) la non-directivité imposée ! Elle n'est donc plus dangereuse.

C'est un faux problème que d'opposer non-directivité et directivité quand on veut répondre à la question de la place du maître. Il me semble qu'il faut plutôt essayer de répondre aux questions :

— Quelle est *ma* place d'adulte face à un enfant en situation d'éducation et d'apprentissage (cela nécessitera de savoir même qui on est, ce qu'est un enfant).

— Quelles finalités je poursuis en classe.

Le problème des méthodes sera second (pas secondaire) Une page de M. Pagès dans « Psychologie et pédagogie des groupes » résume ma pensée à ce sujet. Ce livre mérite d'être lu.

(J.C. Doucet)

*Dans le prochain numéro passera un article de J. Chassagne sur la non-directivité*

#### ALBUMS BTJ, ALBUMS BT2, ALBUMS BT

9 nouveaux albums viennent d'être préparés, ce qui porte à 15 le nombre d'albums disponibles.

## ALBUMS BT ALBUMS BTJ

- 2 ALBUMS BT2 : La transmission de la vie  
1870-71 : Sedan, l'année terrible, la Commune
- 2 ALBUMS BTJ : Des oiseaux  
Ce que font nos papas
- 5 ALBUMS BT : Enfants du monde  
Aspects de la Bretagne  
Van Gogh, Vlaminck, Matisse, Picasso, Klee  
Luttes ouvrières  
40-44. Images de la résistance